Bernard L. à Dives-sur-mer, 71 ans

Souvenirs recueillis le 9 février 2015 (C. Le Callonec)

Nous habitions dans les cités blanches, mon père était brigadier de police à Dives.
J'étais très jeune et je ne peux vous raconter que ce qui m'a été transmis.

Au moment du bombardement qui a eu lieu dans les Cités Blanches en juin 44, j'ai fait partie des blessés. Mes oncles et tantes et mes parents me l'ont raconté par la suite, on m'a retrouvé dans les gravas en-dessous. C'était rue saint-Eloi.

Quelque temps après, un deuxième bombardement par un avion anglais s'est produit et un jeune garçon de 12 ans se prénommant Claude Hubert était là. Il s'est jeté sur mon lit pour me protéger. Mon père a découvert ce garçon et en le relevant a mis la main dans la plaie béante dans son dos. Il est mort dans les bras de mon père. S'il n'avait pas été là, aujourd'hui je ne pourrais pas vous parler. Je lui dois la vie. Il habitait près de l'ancienne armurerie, rue du port.

Il y a eu l'évacuation parce tout était mitraillé partout. Mes parents, grands-parents, oncles et tantes ont été évacués jusque Gaillon dans l'Eure. Par les dires de mes parents, ils allaient dans les fermes chercher du lait pour nous. Puis il a fallu revenir et recommencer la vie et ce n'a pas été toujours très facile pour les parents.

Ce sont des souvenirs transmis par mes parents. Ma mère en parlait un peu, C'était une femme de flic, pas toujours bien vue. Elle a fait plus ou moins de la Résistance en faisant passer des choses qu'il ne fallait pas trop passer dans mon landau … Chacun se débrouillait comme il pouvait en ce temps-là !

Mon père s'était engagé dans la police car c'était mieux payé et cela permettait de faire une certaine forme de Résistance. Avec le commissaire Bruneteau, il informait les réfractaires au STO et leur permettait d'échapper aux arrestations.